

Bidart et son port de pêche

(Bidart and its fishing port)

Espilondo, Jean

Eusko Ikaskuntza

Fac. Pluridisciplinaire

29-31 cours du Comte de Cabarrus

F-64100 Baiona

BIBLID [1137-439X (2002), 21; 333-338]

Dans ce bref aperçu de l'histoire maritime de Bidart nous avons voulu souligner l'importance qu'a connue Bidart dans le domaine de la pêche. On a trouvé à Bidart des outils moustériens, aurignaciens et néolithiques, au-dessus des falaises de la plage d'Ibarritz qui témoignent d'un peuplement local au voisinage de la mer. Au début de notre ère, l'atelier de fabrication de garum à Guéthary ne pouvait fonctionner sans pêche et sans pêcheur. Il faut arriver au XVIIème siècle pour rencontrer des documents qui attestent de la pêche à Bidart et de son importance. L'existence d'un port actif ne fait plus de doute. Il manque les témoignages archéologiques pour le caractériser, la digue particulièrement.

Mots Clés: Labourd. XVII-XVIII siècle.

Bidarteko itsas historiaren laburpen honetan herri horrek arrantza arloan izan duen garrantzia azperramatu nahi izan dugu. Bidarten Mouster, Aurignac eta Neolito aroetako tresnak aurkitu dira Ibarritz ezpondaren behe aldean, itsas ondoan bizi izan zen bertako jende taldearen testigantza ematen digutenak. Gure aroaren hasieran, garum-a egiteko lantegiak ezin zuen arrantza eta arrantzalerik gabe lan egin. XVII. mendearaino iritsi behar Bidarteko arrantza eta haren garrantziaren berri ematen diguten dokumentuak aurkitzeko. Ez dago dudarik, lanean ziharduena portu bat izan da bertan. Eskas ditugu, alabaina, horren ezau-garriak, kaiarenak bereziki, emango lizkiguketen testigantza arkeologikoak.

Giltza-Hitzak: Lapurdi. XVII.-XVIII. mendea.

En este informe sobre la historia marítima de Bidart, hemos querido subrayar la importancia de Bidart en el campo de la pesca. Hemos encontrado en Bidart herramientas musterienses, aurignacienses y neolíticas, encima de los acantilados de la playa de Ibarritz que demuestran la existencia de un asentamiento local en las cercanías del mar. Al principio de nuestra era, el taller de fabricación de "garum" en Guéthary no podía funcionar sin la pesca y sin pescador. Tenemos que situarnos en el siglo XVII para encontrar documentos atestigüando la pesca en Bidart y su importancia. Así pues no se pone en duda la existencia de un puerto activo. Faltan testimonios arqueológicos para caracterizarlo, especialmente en lo que se refiere al dique.

Palabras Clave: Lapurdi. Siglos XVII-XVIII.

Le passé maritime de Bidart est mal connu. Ce village cependant a eu un développement économique important grâce à son activité de pêche. Son histoire reste à faire.

* Pendant la préhistoire la côte fut habitée. Les outils découverts sur les falaises et à l'embouchure du ruisseau de Moliña (dans les lignites de la plage d'Ibarritz), attestent de la présence humaine à tous les âges. Les hommes qui inventèrent ou utilisèrent ces grattoirs, ces pointes de flèches, et ces poteries, ne pouvaient pas être ignorants des richesses que recelait l'océan. Malheureusement pas de traces de leurs modes de vie alimentaire; mais souhaitons que la recherche ne soit pas terminée, bien que rendue impossible par les remaniements des sols sur ce site.

* Des bassins enterrés assez proches du port actuel de Guéthary ont été découverts en 1984. Ils ont fait l'objet, ainsi que leur contenu, d'une étude de Jean-Luc Tobie et Maurice Chansac qui ont reconnu un atelier de fabrication de salaison et peut-être de *garum*, une saumure de poissons très prisée des romains. C'est un vestige romain très à l'écart des voies utilisées par les troupes et les commerçants de cette époque. Un millénaire et demi avant la séparation de Guéthary de la communauté de Bidart, les pêcheurs de Guéthary et du port de Bidart eurent à fournir la matière première pour «la salaison du thon et la fabrication du *garum* qui en était issu. (J. C. Tobie).

Il est malheureusement impossible pour l'instant de savoir si cette installation fut accompagnée d'une construction: on attendait une villa..., on attendait aussi un port... mais aucun autre vestige romain n'est venu démontrer une implantation coloniale plus importante que celle de ces bacs de macération.

* Au moyen âge, le site de Guéthary était suffisamment connu pour que le vicomte de Labourd, récemment nommé par le roi de navarre, y créa un peuplement. L'implantation de ce peuplement se réalisa, par convention, sur les terres incultes, telles que le rappellent les chartes. L'interprétation du plan cadastral de 1831, aussi bien à Bidart qu'à Guéthary, montre de façon claire la découpe du territoire selon la nature des groupes sociaux qui s'y confrontèrent.

Les maisons traditionnelles - celles qui ont une etxalde avec leurs terres arables, leurs bois, leurs pommeraies et leurs prairies d'élevage - ont des dimensions plus importantes que celles des pêcheurs bien plus petites; ces dernières se groupaient dans les quartiers côtiers (aujourd'hui Haizpurua à Guéthary et Parlementia à Bidart) alors que les agriculteurs se partageaient les terrains d'allure horizontale. Le peuplement créé vers 1050, remis par le vicomte à l'église (cathédrale) de Bayonne au XIIème siècle, peut encore être situé sur le plan cadastral de Guéthary; il y est caractérisé par le dimensionnement et la relative unité des parcelles, des places louées au moyen âge moyennant le paiement d'une dîme annuelle à l'ordonnateur du peuplement.

Le quartier des pêcheurs à Bidart, tel que nous le retrouvons sur ce cadastre se développe sur la falaise depuis la grande plage de l'Uhabia jusqu'à la limite actuelle de Bidart et Guéthary. Il se situe à coté de l'ancien port de pêche qui s'étend sous la plage actuelle de l'Uhabia. Les recherches qui ont été faites récemment par deux Bidartars qui signent Purgetarrak, ont démontré que les fanaux relevés par le géographe Cassini (vers 1750) sur la falaise de parlementia aujourd'hui effondrée, étaient directionnels et qu'ils s'alignaient avec la passe d'entrée du port de Bidart. Sur cette même falaise, au sud de la chapelle St-Joseph, et bien plus ancien que les fanaux, subsiste toujours l'atalaye de surveillance des baleines et d'avertissement des marins en mer.

De tous temps les pêcheurs échouaient leurs trainières sur le sable de la plage. Ce sont diverses raisons qui obligèrent à la protection du lieu d'échouage; à la fois le besoin de protéger les bateaux, le trafic portuaire et lutter contre l'augmentation du flux maritime qui finira à ensevelir le port par ses apports continuels de sable.

Pour cela il fallut réaliser des maçonneries de protection contre les attaques de la mer par la création d'une ou deux digues. Nos deux chercheurs supposent qu'elle(s) joignai(en)t les deux éperons rocheux qui encadrent la plage actuelle. Ils se basent sur le percement d'un mur important placé dans cette situation, lors de la réalisation récente du canal de l'Uhabia. L'interprétation des plans laisse aussi supposer un atelier de charpenterie marine; dont l'existence est confirmée par le nom d'une maison *Xarpentierenea* située près du pont sur l'Uhabia à l'amont de la zone d'échouage.

Mais l'existence du port comme son importance, sont toujours imprécises et les avis s'affrontent. Maurice Sax, questionnait en 1980:

«Où se situait le port de Bidart?» et répondait:

«à l'Uhabia, tantôt (et le plus souvent) à Guéthary. Pour être plus net, "port" doit se traduire plutôt par "atterrage", or l'Uhabia étant très capricieux en son embouchure, il est normal que Guéthary, possédant une anse plus protégée de l'ensablement et des divagations d'une rivière, donne abri à ses voisins: ce qui n'alla pas toujours sans difficultés, ...»

Cependant ses doutes l'obligèrent à rappeler que:

«... pourtant Bidart eut son port noté à l'embouchure de l'Uhabia sur la carte "Cassini" 1750 bien que le levé de "Roussel" 1718 porte "port de Guéthary et Bidart" ...à la plage de l'Uhabia. On peut en inférer -écrit-il - que faisant *contre mauvaise fortune bon cœur* nos marins ont dû se résigner à utiliser le port de Guéthary dès le XVIIIème siècle.»

Dans leur article sur *Le port de Bidart*, les deux chercheurs de Bidart, Purgetarrak, sont plus précis et leur affirmation plus étayée:

«... témoignent (du port et de ses activités), non seulement les cartes géographiques mais aussi les livres de comptes et les registres d'état civil de la paroisse de Bidart (XVIIe et XVIIIe s.) et, enfin, deux mémoires officiels: l'un de 1686 (Enquête sur la flotte de commerce 1683-1686) et le second de 1777 (rapport cité par Jaupart déposé aux Archives départementales des P.-A.)»

Ces documents sont explicatifs et en quelques points ils nous montrent que l'armement de pêche de Bidart était relativement important. Ils relèvent des informations indiscutables:

- On dit à Bidart que le dernier harponneur de baleines était originaire du village. La pierre tombale de «*Martin de Mendiçabal dit Baroin* (décédé en) 1660.» qui se trouve sous le porche de l'église, usée par le passage des piétons, est illustrée de façon parlante par un harpon.
- Les chaloupes de Bidart furent souvent appelées à Bayonne pour remorquer les gros navires qui ne pouvaient pas sortir de ce havre par leurs seuls moyens.
- En 1667, la communauté de Bidart achète poudre et armes pour la défense du port (et de plus elle l'écrit en basque).
- Cette flotte de pêche, à la fin du XVIIe siècle était avec ses 19 pinasses, à peu près équivalente à celle de Saint-Jean-de-Luz qui en comptait 22; rappelons que l'enquête portait sur les pinasses de 18 hommes et ne prenait pas en compte les chaloupes de 8 hommes.
- Entre 1691 et 1720, la moyenne des pertes en hommes est de 50 par an dont 2/3 de pêcheurs.
- En 1777 on comptait «500 marins» et 40 bateaux de pêche sur le site de l'Uhabia.
- Les marins de Bidart fournirent de nombreux capitaines de navires que Monsieur Alfred Lassus présentera dans une prochaine monographie sur la commune de Bidart.
- Comme dans d'autres villages de pêcheurs, les femmes de Bidart allaient vendre les poissons pêchés le matin au marché de Bayonne. Les textes municipaux attestent des méventes dont elles se plaignent.
- La nombreuse population liée à la pêche, fixée à Parlemtia doit être à l'origine du dédoublement au cours du XVIIIème siècle du quartier primitif d'Oyare. Les nouveaux quartiers furent nommés Oyare-Issunaritz et Oyare-Parlement et furent chacun représentés par un jurat.
- Enfin, il faut reconnaître l'importance de la confrérie des pêcheurs et sa relative richesse, au travers de l'érection de la chapelle Saint-Joseph

où elle se réunissait; ceci explique le nom du quartier Parlemtentia / Parlemtentia.

La datation de l'ensablement de l'accès à la zone d'échouage peut être cernée par la diminution de la population pendant et après l'anéantissement du port. Elle baissa des deux-tiers en un siècle passant de 2.028 habitants en 1718 à 628 en 1820.

Il est vraisemblable que l'impossibilité d'abriter les bateaux entraîna, durant le XIXème siècle, la disparition quasi totale des pêcheurs. La pêche et les métiers annexes qui absorbaient, semble-t-il, le surplus de population, provoquèrent en grande partie le départ des jeunes; ainsi entre autres, on décompte que 50% des immigrants basques qui se marièrent à St-Pierre et Miquelon au cours de ce XIXe siècle sont originaires de Bidart.

Comme le souligne M. Sacx les pêcheurs subsistants recherchèrent à Guéthary l'hébergement de leurs bateaux. «En 1749, dit-il, les pêcheurs de Bidart accusent les gethariar "de vouloir se rendre injustement propriétaires du port dont les deux paroisses jouissent indistinctement" selon des accords mutuels». Les accords entre pêcheurs des deux villages correspondaient-ils à l'unité antérieure à la séparation de Guéthary? Mais devant la justice les problèmes professionnels se transformèrent en affaires intercommunales. Y eut-il depuis lors un accommodement entre les deux villes pour l'entretien de ce port sous forme de contribution de Bidart? Actuellement les pêcheurs de Guéthary se souviennent que pour installer une trompe marine il y eut, vers 1900, un accord établi entre les deux communes (il s'agissait de l'implanter sur le sol de Bidart); il en fut de même vers 1935 pour le remplacement des feux car à cette époque les pêcheurs professionnels du port de Guéthary étaient 22 originaires à égalité de chaque commune. Il n'y a plus de pêcheurs professionnels à Guéthary aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

BARANDIARAN, José Miguel. *Stations préhistoriques du Pays Basque, Ikuska* n° 1.

BARANDIARAN, José Miguel, *Notes sur deux stations préhistoriques des environs de Biarritz, Ikuska* n° 2, Sare, 1947.

SARE 1946. Il cite: Moliña, découvreurs Darricarrère (paléolithique ancien) et Daguin (asturien et néolithique); Ilbarritz, lui-même (aurignacien); Chachino, Daguin (moustérien).

MERLE, Jean-Paul. *Mariages de basques à Saint-Pierre et Miquelon, Ikaina* n° 51-52, 1994.

MOREAU, Roland. *Le passé d'un village basque*, Bidart, 1960.

MOREAU, Roland. *Histoire basque: Bidart*, Bordeaux, 1976.

Espilondo, Jean: Bidart et son port de pêche

OGIA, Docteur. *Bidart*, Guide Plus des éd. J. et D., Biarritz, 1995.

PURGETARRAK, *Le port de Bidart (notes et anecdotes)*, Ekaina, n° 64, 1997.

SACX, Maurice. *Bidart, hier et aujourd'hui* (manuscrit vers 1980).

TOBIE, Jean-Luc; CHANSAC, Maurice. *Découverte d'une épitaphe au début de l'empire romain sur le site d'une usine de salaison à Guéthary (P.-A.)*, Hommage au Musée Basque, 1989.

TOBIE, Jean-Luc, "Aux Origines de Guéthary", in *Guéthary*, Collection Karrikez Herriak, 1991.